



# Journée tragique à Vizille

## 18 FEVRIER 1944

Ailes françaises  
dans tous les cieux  
feu



Maurice CHAUVIN  
Mort pour la France

française reconstruite dans le front...  
Nous demandons, pour ce héros, des décorations qu'il mérite pleinement.

Nuit du 17 au 18 février, journée du 18 février. Ce sont là des moments que les patriotes hissiens ne sont pas près d'oublier.  
Dans la nuit du 17 au 18 février, les habitants de la petite cité ouvrière de Vizille entendirent crépiter les rafales de mitraillettes.  
On se demandait, ce soir-là, ce qui arrivait. C'était un crime nouveau de la barbarie nazie, chez M. Bonthoux à Vizille, dans la villa qu'il habitait, au bord de la route de Brie, un terrifié drame se jouait.  
Les sinistres tractions avant s'élevaient dans les rues. Ils attendaient d'abord à l'entrée de la villa, puis, lorsqu'ils virent que M. Bonthoux ne faisait aucune résistance, ils se précipitèrent chez M. Bonthoux, dont ils échevraient la fille, Robert.  
Mais chez ces derniers, se trouvait un F.F.I., Maurice Chauvin, celui-ci était armé et dès qu'il aperçut les nazis, il ouvrit le feu sur eux à coups de fusil.  
Les boches alors commencèrent le feu à la mitraillette, puis sont supérieurs en nombre (vingt contre un), ils envahirent la maison et après avoir perdu trois de leurs officiers, ils pénétrèrent dans la villa. C'est alors que rendus furieux par leurs pertes, ils assassinèrent sauvagement les malheureux camarades qui se trouvaient là. Ainsi furent lâchement tués, M. Bonthoux, sa femme, Maurice Chauvin et Rousset Charles, qui fut abattu sur la bord de la route.  
Le lendemain, ce fut la tragique journée du 18 février, cette journée de terreur pour les Vizillois, où 1 000 boches encerclèrent la ville, armés jusqu'aux dents ; ils avaient même une auto-mitrailleuse.  
Dès le matin, quinze de nos concitoyens choisis par la Gestapo, étaient déportés.



Charles ROUSSET  
Mort pour la France

Rousset Charles était âgé de 26 ans. C'était déjà un « vieux » militant. Il était aux J. C. avant la guerre et après la capitulation il fut un des premiers de ceux qui formèrent des groupes de résistance. C'est ainsi qu'il fut chef de groupe au détachement Muller commandé par Maurice Guichard. Il se dépensa sans cesse, toujours à la tête de son groupe, dans les actions de plus en plus périlleuses.  
Presque sans arrêt, ses actions se succédèrent : sabotage d'usines de guerre, de centrales, de voies ferrées ou de matériel ferroviaire.  
Le 17 février au soir, les assassins de la Gestapo vinrent le chercher chez lui puis ils l'emmenèrent chez Mme et M. Bonthoux. Là, surpris par la résistance de notre camarade Chauvin, qui leur coûta trois morts, ils abattirent Rousset sur le bord de la route.  
Pour Charles Rousset, par exemple de patriotisme pour les jeunes J. C., nous demandons les décorations qui doivent récompenser le sacrifice de ce héros qui donna sa vie pour faire une France belle, forte et heureuse.

Puis les Vizillois de 16 à 40 ans furent enfermés dans le parc du château où ils restèrent 8 heures dans la neige, sans manger.  
Vers minuit, on entendit des explosions dans la ville, les boches faisaient sauter les maisons de ceux de nos camarades qui avaient été vendus à la Gestapo.  
Ce furent d'abord les maisons de M. Bonthoux et de Marcel Guichard, membre du Parti, qui furent incendiées par la Gestapo. Puis ce fut le café Peyrin, puis le magasin de M. Bonthoux, deux camarades jetés, aussitôt, dans la rue, mourant à la torture ou à la destruction.  
Puis ce fut enfin la maison de notre camarade Berthe Elie, membre du Parti, qui fut rasée.  
Le soir enfin, vers 18 h., les boches relâchèrent les hommes entassés dans les maisons détruites et devant celle de M. Bonthoux, deux cadavres jetés, étaient dans la neige, tandis qu'à l'intérieur, deux autres corps déchiquetés par les balles nazies nous appelaient à la vengeance.  
Héros de la résistance, tous ces morts sont vengés par les actes d'héroïsme de nos F.F.I., qui, chassant les boches de France les poursuivirent jusqu'à Berlin pour leur faire payer tous leurs crimes.



M. et Mme A. BONTHOUX  
Morts pour la France

Notre camarade du Parti, Auguste Bonthoux, fut une des premières victimes des « exploits » de la Wehrmacht et de la Gestapo à Vizille. Le 17 février au soir, deux sinistres tractions avant s'arrêtèrent devant chez lui; notre camarade Chauvin ayant ouvert le feu, les Boches assassinèrent tous ceux qui étaient dans la maison.  
M. Bonthoux fut traîné dehors pendant que sa femme était assassinée à coups de mitraillettes.  
Raffinement de la civilisation que ces brutes voulaient importer chez nous, les boches interdirent d'enlever les corps jusqu'au lendemain; ils restèrent ainsi plus de 24 heures sur place. On admit difficilement que la barbarie nazie puisse aller assez loin pour protéger les dépouilles de ses victimes.  
La Résistance doit beaucoup à M. et Mme Bonthoux qui hébergèrent très souvent nos F.F.I. pour leurs réunions, et à leur fils Robert qui, dans la lutte héroïque qu'il a menée dans le maquis de l'Oisans, a fait chèrement payer aux boches l'assassinat de ses chers parents.

### visite chez Bach

tant de la vécu le plus souvent.  
marche... Au cours de votre carrière sourde... vous avez dû visiter bien des pays ! Quel est-ce qui vous a le plus émerveillé ?  
— J'ai visité, en effet, la plupart des capitales de l'Europe. J'ai vu Vienne, Berlin, Londres, etc. Mais rien ne vaut notre beau Paris, centre des lumières et des arts. Lors que j'ai débarqué pour la première fois dans la capitale, j'ai été, comme me vous, un peu déçu ; huit jours après, je parlais encore de retourner dans ma province. Puis, comme tout le monde, j'ai été séduit.  
— On a beaucoup parlé, ces derniers temps, des artistes vichyssois. Qu'en pensez-vous ?  
— Certes les Roger Duchène, les Arlety ne font pas honneur à la corporation. Mais je suis fier de proclamer que la grande majorité de mes camarades ont été des patriotes sincères et que beaucoup ont travaillé pour la Résistance.  
— N'avez-vous pas fait tout dernièrement un séjour forcé à la Gestapo de Lyon ?  
— Oui, j'ai passé deux longs mois en « fofe » selon l'expression des nazis. Et je vous assure que je n'en menais pas large, lorsque, pour toute distraction, je devais faire la chasse à la vermine, près de la lucarne de la cellule.  
Et, joignant le geste à la parole, Bach s'administrait de petites tapes sur le cou et sur l'épaule.  
Les rires fusent et la conversation continue, à bâtons rompus, de plus en plus intéressante.  
Notre grand ami nous tient sous le charme de son esprit prime-sautier. Il a, en ce moment, beaucoup de travail. Il s'agit de mettre au point la nouvelle pièce qu'il va présenter prochainement.  
Nous brûlons d'environ de feuilleter l'imposant album qu'il nous montre sur une petite table ; mais nous n'osons plus abuser de sa bienveillance.  
Dans le vestibule, Poltu nous

### Merci aux généreux donateurs

Nous avons le plaisir d'insérer la lettre suivante que nous transmet M. le chef d'escadron Hauréplacé, chef du Service Social de la subdivision de l'Isère :  
« J'ai l'honneur de vous accuser réception de la somme de 10,515 francs que votre secrétariat a bien voulu remettre au Service Social de l'Armée pour venir en aide aux familles F.F.I. dans la région.  
« Je me fais l'interprète de ces familles pour vous remercier, etc... »  
xxx  
Rappelons que cette somme est le résultat de la grande fête récemment organisée par les J. C. A tous les généreux donateurs qui ont permis ce beau geste de solidarité en faveur des F.F.I. et de leurs familles éprouvées, merci.

# VOLTAIRE et les lettres russes

C'est aujourd'hui grande fête en U.R.S.S.  
Que peut-on célébrer dans le pays qui soutient depuis bientôt trois ans et demi une lutte acharnée dont l'enjeu est l'existence même du peuple russe menacé d'être passé au fil de l'épée allemande ?  
Il en parle souvent avec une admiration fervente, il l'imite, le traduit, il le met au-dessus de tous les autres gens de lettres.  
« Hier, proclame-t-il, en bouquillant dans les archives j'ai trouvé un livre cheri, un livre d'or, livre inoubliable, catéchisme de sa voix sépulcrale. Devant toi il a dépensé le trop plein de son esprit ; tu as goûté à sa flatterie, breuvage des dieux de la terre. »  
Dans le portrait vengeur qu'il trace de Catherine II, Pouchkine déclare : « Voltaire était excusable